
La princesse Palatine (1652-1722), La plume et le Soleil

Jeudi 15 octobre 2020 - dimanche 28 février 2021



Portrait de la princesse Palatine
Nicolas de Largillière (1656-1746)
Huile sur toile, vers 1678
Nancy, musée des Beaux-Arts, inv. 217
© C. Philippot

L'exposition *La princesse Palatine (1652-1722), La plume et le Soleil*, proposée par le Musée des Avelines, s'attache à dresser le portrait d'Elisabeth-Charlotte de Bavière, fille de l'Electeur palatin Karl-Ludwig, qui en épousant Philippe d'Orléans, frère de Louis XIV en 1671 à l'âge de 19 ans, devient duchesse d'Orléans et porte à la cour le titre de « Madame ».

Devenue la plus importante dame de la cour après la reine, elle ne s'est jamais sentie très à son aise à la cour de Versailles où elle bénéficie d'un appartement mais appréciera en revanche grandement « notre cher Saint-Cloud », le château appartenant à son époux, où elle décèdera le 8 décembre 1722 et qu'elle qualifiera comme « le plus bel endroit au monde ». Elle donnera trois enfants à son époux dont Philippe d'Orléans, duc de Chartres (1674-1723) qui deviendra régent à la mort de Louis XIV. La Palatine, ni reine, ni régente, est une figure un peu négligée de l'histoire du Grand Siècle et il n'y a pas eu à notre connaissance d'exposition qui lui a été consacrée en France.

Le propos de l'exposition proposée par le musée des Avelines est d'éclairer la figure de cette princesse du Palatinat qui deviendra la belle-sœur du roi-soleil et l'un des témoins privilégiés de son règne et des mœurs de la cour. Son nom est passé à la postérité par la publication de ses lettres, cette princesse étrangère s'étant consacrée à une correspondance très abondante avec sa famille restée en Allemagne pour tenter de rompre l'éloignement et le déracinement. Un dixième des 60 000 lettres écrites par la princesse qui survécut



au roi et assista à tous les grands événements du royaume sans oublier ses drames, a été conservé (sa correspondance a été partiellement publiée dès la fin du XVIII^e siècle) et témoigne dans une verve truculente de la vie à la cour de Louis XIV vue par une princesse allemande de cœur qui manie avec dextérité l'autodérision.

L'exposition sera l'occasion d'évoquer la princesse Palatine comme l'une des grandes mémorialistes du Grand Siècle dont le zèle épistolaire sans concession est plein d'humour, voire d'ironie du fait de son franc-parler, la princesse n'hésitant pas à nommer Madame de Maintenon « la guenon » ou « la vieille ordure » malgré l'attachement du roi à la « Pantocrate ». Son style direct et l'oralité de son écriture crée une illusion de proximité pour le lecteur qui a le sentiment avec La Palatine de rentrer dans l'intimité des Grands et dans les coulisses d'une Cour pas toujours montrée sous ses plus beaux atours. Ces lettres, souvent longues, caractérisées par une certaine liberté intellectuelle et une culture humaniste de même qu'une forme de simplicité, sont une source d'information irremplaçable sur le règne de Louis XIV. Nous replacerons cette correspondance en regard d'une autre grande épistolière de l'époque, madame de Sévigné.

L'exposition invite à suivre les traces de la princesse Elisabeth-Charlotte de Bavière, depuis son palatinat natal jusqu'à Versailles, en passant par les demeures de son époux, le Palais-Royal et le château de Saint-Cloud, l'hiver la voyant à Paris et l'été à Saint-Cloud. Nous évoquerons aussi la politique matrimoniale européenne et le mariage de cette jeune princesse avec ce « beau parti » que représentait Monsieur, frère cadet du roi et veuf d'Henriette d'Angleterre et la disparité de ce couple mal-assorti. À travers une galerie de portraits, nous développerons le regard spontané d'une princesse étrangère sur la cour de Louis XIV et son étiquette, vue de l'intérieur par cette princesse allemande devenue française, qui sut être proche du Roi tout en dénonçant ses multiples maîtresses. Elle attaque également la sujétion des grands et fustige la bâtardise comme Saint-Simon qui l'a décrit « comme une princesse de l'ancien temps, inexorable sur les bienséances ». Nous dresserons également le portrait physique d'une princesse qui se dit laide et se moque de son embonpoint, occasion d'évoquer la thématique de la santé et de la mode à la cour. Nous raviverons sa vie à Saint-Cloud et insisterons sur la magnificence du château (en particulier la galerie d'Apollon de Pierre Mignard, peintre que Monsieur admirait) et la beauté de son parc dessiné par André Le Nôtre qui était célèbre tant par la situation que pour les eaux de sa grande cascade. Nous évoquerons enfin ses collections de médailles anciennes et pierres gravées et les ouvrages de sa bibliothèque comportant une belle sélection de relations de voyage. Nous présenterons enfin des lettres originales de La Palatine, conservées à la BNF et dans une collection privée étrangère, témoignant de la matérialité de cette correspondance et de l'écriture énergique de notre princesse-épistolière.

L'exposition comportera une centaine d'œuvres, peintures, gravures, dessins, tapisseries, objets d'art et lettres manuscrites. Elle fera appel à des prêts prestigieux consentis entre autres par le musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, la Bibliothèque nationale de France, le musée du Louvre, le musée des Beaux-Arts de Nancy, le musée du domaine départemental de Sceaux, le musée historique du domaine national de Saint-Cloud, le Mobilier national, le musée de la Poste, la bibliothèque et Archives du Sénat et des collectionneurs privés.

L'exposition est montée avec le commissariat scientifique d'Aurélien Chatenet-Calyste, maître de conférences en histoire moderne à l'université Rennes II. Le catalogue de l'exposition, richement illustré, fait appel à des contributions de plusieurs spécialistes de l'époque moderne pour des essais inédits afin d'offrir un portrait plus nuancé de la princesse Palatine qui a su soutenir son rang de seconde dame du royaume avec esprit.